

***Itinéraires littéraires du voyage.* Sous la direction de François Moureau, avec la collaboration de Philippe Antoine et Marie-Christine Gomez-Géraud. (Travaux de littérature, 26.) Genève: Droz, 2013. 366 pp., ill.**

**Loïc Guyon**

Ce recueil propose un aperçu des diverses formes qu'ont pu prendre les récits de voyage à certaines époques allant du Moyen Age à la période contemporaine. Que l'on ne s'attende cependant pas à trouver ici un panorama chronologique et raisonné de l'évolution du récit de voyage à travers les âges, il s'agit plutôt d'un patchwork de vingt-huit contributions aux perspectives très différentes (d'où le pluriel du titre, sans doute). Un point commun relie cependant certaines contributions aux remarques liminaires faites par François Moureau dans sa présentation du volume quant à la nature très 'malléable' du récit de voyage en tant que forme littéraire: ainsi, les contributions de Christine Ferlampin-Acher, de Jessica Desclaux, de Sarga Moussa, de Jean-Claude Laborie et de Sylvie Requemora-Gros mettent-elles respectivement l'accent sur 'l'instabilité générique', 'l'hétérogénéité', 'l'ambivalence générique', le caractère 'hybride' ou 'mitoyen' d'une forme qui balance fréquemment entre réalité et fiction, entre Histoire et roman, entre compte-rendu et composition narrative usant de multiples stratégies discursives. L'étude de Laborie intitulée 'Pour une poétique du récit hétérologique' est à ce titre particulièrement intéressante car son auteur ne se contente pas d'affirmer le caractère insaisissable ou indéfinissable du récit de voyage, mais propose une définition du 'genre viatique' basée sur la nécessaire persistance de cette 'tension' évoqué plus haut entre discours scientifique et discours romanesque. S'inspirant de l'analyse de François Hartog dans *Anciens, modernes, sauvages* (Paris: Galaade, 2005), Laborie définit le

récit de voyage comme ‘une entreprise de traduction’ (p. 256) de l’inconnu en connu requérant nécessairement une recomposition du réel et donc une forme de fictionnalisation. Son analyse, à lire absolument pour quiconque s’intéresse à la poétique du récit de voyage, fera sans doute date. Celle de Véronique Magri-Mourgues, consacrée à l’art de la reformulation dans le récit de voyage, vient en quelque sorte confirmer le postulat de Laborie sur un plan linguistique et lexicologique. À noter également la contribution d’Isabelle Bes Houghton qui, prenant l’exemple du voyage à Majorque, évoque les diverses formes prises par le récit de voyage au dix-neuvième siècle, de la relation savante à visée encyclopédique au ‘récit d’inspiration réaliste’ en passant par le récit de voyage pittoresque et le récit sous forme épistolaire. Le Chapitre 2 réunit par ailleurs trois études de qualité sur la production iconographique liée aux récits de voyage. Somme toute, cet ouvrage publié par l’Association pour la diffusion de la recherche littéraire (ADIREL) contient suffisamment de véritables travaux d’analyse pour faire progresser la réflexion autour de la place occupée par le récit de voyage au sein de la théorie des genres littéraires et sera donc utile aux spécialistes de la littérature des voyages.